

Nombres 11/24-30

Jean 3/ 16-17

Galates 5/ 13-16

Quelle belle promesse nous est donnée en ce premier rassemblement après le confinement ! Après la fête de Pentecôte, n'est-ce pas en étant tiré vers le haut, par l'Esprit Saint que nous arriverons à dépasser tous les obstacles que ce déconfinement génère, après 3 mois de difficultés ?

Les conséquences de nos enfermements sont multiples et parfois graves. Le réapprentissage de nos vies extérieures est très variable selon les personnes qui ont pu sortir de chez elles, ou non. Et notre foi chrétienne est là pour nous aider à réfléchir, et à puiser la force d'avancer en restant fidèle à notre Dieu.

Que peut nous apporter la Trinité dans notre réflexion d'aujourd'hui ? N'est-ce pas un dogme dépassé ? Dieu est un, mais il est présent de trois manières différentes : le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Dans mes souvenirs lointains de l'école, j'avais appris que 2 dimensions faisait une image et 3 dimensions faisaient un relief. Et aujourd'hui c'est en 3 dimensions que nous sortons de chez nous. Les 2 dimensions des écrans, des discussions à deux, nous ont bien servi, mais maintenant nous pouvons à nouveau redécouvrir la richesse du relief dans nos vies.

Mais comme dans tout relief, il y a des hauts et des bas, et on se heurte à des obstacles. Quand nous étions dans notre confinement, certains étaient bien protégés, aussi bien au niveau santé, qu'au niveau des relations avec les autres. D'autres ont vécu et parfois subi des interactions à distance avec leurs collègues, leurs supérieurs, au travers d'écrans interposés. D'autres ont dû affronter l'extérieur avec des relations en personne.

Cet extérieur a été intéressant à observer pour moi. Par exemple, j'ai entendu beaucoup de témoignages sur les relations plus fluides entre les personnels de l'hôpital, infirmières, aides-soignantes et les médecins, relations plus faciles entre les médecins et les directions administratives, entre les établissements publics et privés. Tous mettaient leur énergie à sauver des vies, et prenaient les décisions les plus efficaces.

C'est un exemple qui montre que c'était possible. Mais la contrepartie c'est que beaucoup de personnes ont pris sur elles. Dans les équipes en Ehpad aussi. Dans beaucoup de lieux, et peut-être chez vous aussi, vous avez dû prendre sur vous pour que le travail aille dans la direction la plus utile et efficace pour tous. Autre exemple, quand il y a des enfants, on ne se pose pas de questions, car il faut s'en occuper.

Aujourd'hui, nous avons des expériences multiples de ce confinement et des efforts que nous avons dû faire vis-à-vis des autres, ou de soi-même. Et il me semble qu'en revenant à l'Eglise, c'est aussi un mouvement de bienveillance que nous pouvons initier, car nous en avons besoin pour s'écouter les uns les autres. N'est-ce pas aujourd'hui une manière de répondre au commandement d'amour ?

Quand nous étions enfermés, ne voyant personne, pour beaucoup la confrontation avec l'autre n'existait pas ou peu. Et les écrans ont leurs limites dans la communication. Maintenant que nous ressortons, nous allons redécouvrir combien nous sommes différents les uns des autres. Ce relief de la vie, fait de rencontres et de confrontation nous replace face aux autres.

Cette altérité est fondamentale dans nos vies humaines. C'est la source des plus belles relations, mais occasionne aussi les dégâts les plus terribles quand on refuse l'altérité, quand on refuse que l'autre nous présente un point de vue différent, des choix différents, un visage différent.

Et je pense justement que la Trinité peut nous aider à vivre notre altérité. Quand je prépare un couple au mariage, nous lisons souvent le premier récit de la Genèse. Et là, Dieu discute avec lui-même et dit : « *Faisons l'humain à notre image* ». Une question se pose : pourquoi Dieu utilise-t-il un pluriel ? Est-ce un « nous » majestif ?

Quand on lit attentivement le texte, on constate que l'image de Dieu est deux, il est homme et femme. Le parallèle poétique du texte l'exprime ainsi : « *Dieu créa l'humain à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa* ».

On peut dire que le but premier de la création est la relation. Ce n'est pas de créer une créature pour elle-même, mais de créer l'homme et la femme pour qu'ils soient en relation l'un avec l'autre, et avec Dieu. C'est comme le prototype de toute relation.

Dieu les crée par sa Parole et l'être humain apprend à parler. La parole devient l'outil de la relation : entre les humains et avec Dieu.

Dieu est Parole, et Jésus-Christ va l'incarner. Il va vivre en relation avec celui qu'il révèle comme Père, grâce à l'Esprit qui l'inspire, le guide, et le soutient. Et c'est bien ça, la Trinité. Arrêtons-nous sur chacune des trois présences de Dieu, en commençant par l'Esprit Saint.

Dans l'ancien testament, nous avons entendu cette histoire assez peu connue de l'Esprit qui descend sur 70 anciens du peuple. L'Esprit de Dieu est présent au début du monde en planant sur les eaux, et il est présent tout au long de l'histoire d'Israël. « *Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son Esprit !* » dit Moïse qui se désole de ces gens qui désirent maîtriser et posséder l'Esprit de Dieu, le faire parler et le faire taire à leur guise.

L'Esprit Saint est un grand communicant. Devenir prophète c'est d'abord dire que Dieu existe et qu'il est vivant. Dieu n'est pas une utopie, une idée philosophique. C'est celui qui se laisse rencontrer. Depuis l'ancien testament jusqu'à Jésus-Christ.

Jésus-Christ, le Fils, est venu préciser les choses. Car il est facile d'instrumentaliser un Dieu unique qu'on peut façonner à sa propre image. Facile de décider que Dieu veut ceci ou cela, surtout quand cela prolonge ma petite puissance pour en faire une grande.

Jésus-Christ est venu donner la véritable image de Dieu, celle qui ne s'instrumentalise pas car elle est insupportable à regarder, à imaginer, à comprendre quand Jésus est sur la croix. Jésus est venu vivre la puissance d'amour du Père.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, son unique, pour que tout humain ne soit pas perdu, mais qu'il ait la vie éternelle »

La croix est la clé d'un amour inconditionnel pour chacun, chacune et pour tous. A la croix, je peux me sentir rejoint par Jésus dans mes propres souffrances. Jésus a connu la souffrance physique et morale, je peux lui confier les miennes.

A la croix je peux aussi me poser la question, suis-je celui ou celle qui a voulu le crucifier ? Suis-je la personne qui n'a pas résisté à l'injustice, au mensonge, à la manipulation et qui a laissé faire ? Suis-je celui ou celle qui veut exister au détriment de l'existence de l'autre ?

A la croix je peux aussi être à une autre place : celle ou ceux qui souffrent de l'injustice. Comme les amis de Jésus ont dû souffrir de le voir souffrir ! Même si l'on a l'habitude de dire que Jésus a été abandonné de tous, et qu'on prend cela comme un fait évident, je pense que les disciples et les femmes qui le suivaient se sont retrouvés face à leur vulnérabilité et leur impuissance à ne rien pouvoir faire.

Souffrir de voir souffrir ceux et celles qu'on aime. C'est aussi ce qu'on peut confier à Dieu, lui, le Père qui a souffert de la souffrance de son Fils. Il n'a pas voulu cette souffrance mais la croix a révélé jusqu'où la violence humaine pouvait aller.

Pourtant, les humains n'ont pas eu le dernier mot. Et là, c'est la puissance d'amour du Père qui a été engagée. *Vous avez cru à la puissance de Dieu qui a ramené Jésus-Christ d'entre les morts* nous dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Colossiens (2/12).

Le Dieu de Jésus-Christ nous permet d'assumer pleinement notre humanité, dans le relief de nos vies, avec toutes nos limites. Dans ses trois manières d'être présent au monde, il a donné ce qu'il avait de plus précieux. Maintenant, il compte sur nous pour donner à notre tour quelque chose de notre vie.

Nous sommes présents. Être présent, c'est un don de soi-même. Notre corps nous engage. Sommes-nous conscients qu'ensemble nous formons le corps du Christ ? Même si nous ne pouvons pas encore prendre la sainte cène. Nous sommes ensemble le corps et nous sommes appelés aussi personnellement à prendre notre place.

L'Esprit de Dieu nous envoie dans le monde, et fait de nous des frères et des sœurs attachés à la même cause. Saurons-nous discerner quel Esprit nous anime pour être ses témoins ? Saurons-nous, comme les soignants, mettre toute notre énergie au service de ce Dieu d'amour, et donc au service les uns des autres comme le demande Paul ?

Le besoin de soutien spirituel est grand dans notre monde, et dans notre société occidentale. La protection sanitaire n'est pas le seul soin nécessaire aux personnes que nous côtoyons. Beaucoup sont en quête de nourriture spirituelle.

Dieu nous appelle à travailler à son service, il a besoin de nos mains, de nos yeux par delà nos masques, de nos paroles, de notre confiance, pour remettre de l'espérance là où beaucoup n'en voient plus. Il a besoin de nos présences pour dire sa Présence et se faire instrument de sa paix. Amen